

## ANCIEN TESTAMENT

### DOCUMENTS – 5. PSAUME 91

- D. 1 Le Psaume 91 est un psaume didactique qui s'inspire des traditions des sages. On peut le constater en comparant le verset 5 à Pr 3,25, le verset 10 à Pr 12,21 le verset 12 à Pr 3,23, le verset 16 à Pr 3,2 et 10,27. Le psalmiste s'exprime comme un père s'adressant à un fils ou peut-être comme un prêtre, au sanctuaire, s'adressant aux fidèles (le singulier peut avoir le sens collectif). Cependant, dans les versets 14-16, c'est Yahvé lui-même qui parle.
- D.2 La doctrine de la partie centrale est celle de la rétribution : telle cause, tel effet, ou encore : nos actes nous suivent ; le bien entraîne le bonheur, le mal entraîne le malheur; qui fait le bien reçoit le bien, qui fait le mal reçoit le mal. Le mal qui est redouté ici semble être surtout la maladie et plus particulièrement la peste. Dans une situation de danger comme celle-là la confiance agissant comme antidote est souvent physiquement efficace, tandis que la peur expose l'organisme aux miasmes de l'air ambiant. Même si l'observation contredit souvent la maxime, celle-ci, dans son ordre propre qui est celui de la volonté ou de l'espérance, reste vraie et n'est pas perçue comme falsifiée par des faits contraires, - l'exception confirmant la règle. On peut lire le parallèle de Jb 5,17-27.
- D.3 Cependant, de même que, ailleurs, le proverbe "La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse" exprime la fusion de la foi yahviste en l'intervention extraordinaire de Yahvé et de la tradition de sagesse où le rapport entre la cause et l'effet est immanent, de même ici la confiance que le juste sera protégé et l'impie puni est subordonnée à la foi. Cette foi s'adresse ici à quatre noms divins : Élohim, Yahvé, Elyôn, Shaddaï sont surtout fréquents dans les parties poétiques de Job et ils apparaissent sporadiquement dans la Gn (14,18 et 17,1), i.e. dans des textes qui peuvent être contemporains de Job et aussi d'Ézéchiel (1,24 et 10,25), donc du 6<sup>e</sup> siècle. Mais Elyôn (-Très-Haut) et Shaddaï (=Celui de la Montagne) sont tous deux anciens et ouest-sémitiques (Ugarit, 14<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> siècles). Leur emploi ici peut être archaïque, mais il peut aussi être archaïsant, il peut soit continuer une tradition vivante dans les élites soit être une concession à la piété populaire. Et ce peut être une manière, aux yeux de ceux pour qui le triomphe de Yahvé (=Élohim, "Dieu") est assuré, de s'adresser au "peuple", à la population en général, laquelle était fortement canaanisée. En faisant d'Elyôn et de Shaddaï des épithètes de Yahvé on faisait ce qu'on appelle aujourd'hui de l'inculturation.
- D.4 Le psaume renferme un grand nombre d'images : ombre, abri, forteresse, filet, ailes, cuirasse, bouclier, ange, marche sur les bêtes. On dirait que le psalmiste ne craint plus d'utiliser des représentations traditionnelles jusque-là peut-être non encore yahvisées. L'image de l'oiseau se trouve en Dt 32,11 dans le voisinage d'Elyôn; la flèche qui vole évoque la peste que, en Grèce, Apollon ou Artémis envoie (cf. le "*bone-pointing* des aborigènes d'Australie) ; la mythologie grecque connaît aussi les dieux protecteurs des guerriers sur le champ de bataille.
- D.5 Les versets 14-16 sont différents et les parallèles de Jr 33,3 et Is 43,2 montrent qu'ils s'inspirent des grands prophètes de l'exil. Avec les versets 2 et 9 ils ont pu être ajoutés à un poème ancien pour lui donner une touche plus nettement yahviste.